

ne fut pas mieux écouté. Cependant, lorsque Bernard de Weimar, après avoir pris Ratisbonne (1), se dirigea vers l'archiduché d'Autriche, le duc de Friedland, laissant les troupes de Silésie sous le commandement de Gallas, se mit en marche pour lui barrer le passage. Mais dès qu'il eut appris que Bernard était revenu à Ratisbonne, il revint lui-même en Bohême.

La résistance que Wallenstein avait opposée aux demandes de l'Empereur aurait dû mettre Schaffgotsch sur ses gardes : il n'en fut rien, et lorsqu'il reçut de Wallenstein, à la fin du mois de décembre 1633, l'ordre de se rendre auprès de lui à Pilsen, il obéit. Le généralissime se montrait alors d'une humeur singulière, faisant attendre longtemps, quelquefois pendant huit jours, les officiers qu'il avait appelés, et leur demandant des choses impossibles. Il s'informait avec soin de tout ce qui se passait et semblait préoccupé de quelque grand dessein : tout tremblait devant lui.

Jean Ulrich arriva à Pilsen le 4 ou le 5 janvier 1634. Dans la première audience qu'il eut, Wallenstein se borna à lui annoncer qu'il avait convoqué d'autres généraux et le renvoya à Ilow, qui lui était aveuglément dévoué. Ilow l'entretint de la brouille du duc de Friedland avec l'Empereur, lui raconta que Ferdinand II avait ordonné à son généralissime d'aller, au milieu de l'hiver, reprendre Ratisbonne au duc Bernard de Weimar, d'envoyer un secours de 6.000 cavaliers au cardinal-infant qui arrivait d'Italie, et de ne pas mettre les troupes impériales en quartiers dans les Etats héréditaires (2). Il était impossible, disait Ilow,

---

(1) Le 15 novembre 1633.

(2) Ce dernier ordre avait été apporté par Questenberg, conseiller privé de l'empereur.